

Trois sortes d'amateurs de drogues

Autor(en): **Jeanneret, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **79 (1970)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois sortes d'amateurs de drogues

Prof. O. Jeanneret, directeur de
l'Institut de Médecine sociale et
préventive de l'Université de Genève

Les relations existant entre drogues, adolescents et sociétés se situent à plusieurs niveaux:

Au niveau le plus pathologique, il s'agit de la *toxicomanie classique* aux drogues dites fortes (opium, héroïne, etc.) entraînant une déchéance physique et mentale, une mortalité accrue et, dans la plupart des pays, une inculpation; bien que relativement rare, elle tend à augmenter partout.

Au niveau d'un risque encore majeur, se place l'*usage régulier et prolongé* des drogues dites faibles

(amphétamines, barbituriques, marijuana, solvants, hallucinogènes), car il entraîne souvent une dépendance psychique et presque toujours une accoutumance responsable de l'augmentation des doses; cette habitude semble le fait tantôt d'individus intellectuellement doués mais affectivement immatures (certains étudiants), tantôt d'individus déracinés et vivant d'expédients dans certains quartiers urbains; les uns et les autres tendent à devenir adeptes de «sub-cultures» utopistes ou nihilistes; les effectifs de cette catégorie sont généralement ignorés, parfois

supputés, exceptionnellement connus.

Au niveau de la norme se situe la catégorie, heureusement la plus nombreuse, des adolescents attirés (pour des motifs psycho-sociologiques admissibles) par l'essai d'une ou plusieurs drogues, unique ou même répété; mais leur structuration psycho-affective, leur intégration dans leur famille, dans leur groupe, ainsi que leurs objectifs de vie, permettent à la plupart d'entre eux d'échapper en tout temps à une forme ou à une autre d'asservissement.

Les dangers des «psychédéliques» pour la santé

Dr Hugo Solms, Genève

L'absorption de ces poisons peut, dans certains cas, entraîner rapidement l'accoutumance, mais on n'a jamais observé de graves états de dépendance physique à l'égard de ces toxiques. L'utilisateur, même occasionnel, court toutefois des risques pour sa santé, malgré la réversibilité des symptômes psycho-toxiques, malgré le contrôle permis par les antidotes et les suggestions apaisantes du «guide» qui, dans certains cas, manie ces expériences collectives. Des «voyages» même occasionnels peuvent conduire à des complications qui sont de trois ordres: des accidents survenant en cours d'expérience, des réactions de panique ou des accès dépressifs, suivis de tenta-

tives de fuite ou de suicide; il arrive aussi que ces «voyages» provoquent des réactions psychotiques prolongées chez des individus déséquilibrés ou amènent la réapparition spontanée d'un état hallucinatoire jusqu'à deux mois après une courte série d'expériences. Il n'est donc pas étonnant que certains adolescents aient terminé leur «voyage» à l'hôpital psychiatrique. La prise de la drogue par un individu ayant un fond mental peu solide, son utilisation clandestine en l'absence d'un guide expérimenté, l'absorption de doses importantes à l'insu du sujet, sont des conditions qui augmentent sérieusement les dangers de l'expérience.

Pourtant il ne faut pas exagérer les

risques courus. La majorité des usagers n'étant pas déséquilibrée ne prend ces drogues qu'occasionnellement et peut y renoncer sans difficulté. Le hachisch et les hallucinogènes menacent surtout les instables. Les «forts» qui descendent aux enfers en reviennent, les «faibles» y restent.

Cette manifestation d'aliénation collective revêt, du reste, un aspect éthique. Je pense ici à tous ceux qui espèrent trouver dans ces abus une connaissance plus profonde d'eux-mêmes, sans pour cela accepter de faire l'effort moral nécessaire.